

## REVUE DE PRESSE

# LE CAS DE LA FAMILLE COLEMAN *LA OMISIÓN DE LA FAMILIA COLEMAN*

Texte et mise en scène **Claudio Tolcachir**



Compagnie **Timbre 4**  
Buenos Aires, Argentine  
[www.timbre4.com](http://www.timbre4.com)

Diffusion  
**Ligne Directe**  
09 77 32 98 68  
Judith Martin 06 70 63 47 58  
[judith.martin@lignedirecte.net](mailto:judith.martin@lignedirecte.net)  
[www.lignedirecte.net](http://www.lignedirecte.net)

**LE CAS DE LA FAMILLE COLEMAN**  
*LA OMISIÓN DE LA FAMILIA COLEMAN*

---

**Sommaire**

Le Monde (22/10/10).....

Libération (22/10/10).....

Les Echos (21/10/10).....

Rue 89 (20/10/10).....

Le Nouvel Observateur (28/10 au 03/11/10).....

Le Figaro Magazine (6/11/10).....

Les Inrockuptibles (3 au 9/11/10).....

Télérama (6 au 12/11/10).....

Le Journal du dimanche (7/11/10).....

La Terrasse (octobre 10).....

La Dépêche.fr (30/11/10).....

La Marseillaise (06/12/11).....

Ouest France (25/01/12).....



## Une famille explosive triomphe au **Rond-Point**

Le Festival d'automne présente l'enthousiasmant « Cas de la famille Coleman », de l'Argentin Claudio Tolcachir



La réunion de famille tourne à l'aigre. GIOVANNI CITTADINI/CESE

### Théâtre

**L**e Festival d'automne tient son triomphe. *Le Cas de la famille Coleman*, de l'Argentin Claudio Tolcachir. Ce spectacle enthousiasmant, qui arrive à point nommé dans une rentrée plutôt décevante, se donne au Théâtre du Rond-Point jusqu'au 13 novembre.

Cette durée appréciable va permettre à beaucoup de gens de le voir : contrairement à de nombreuses productions étrangères qui passent en coup de vent sur les scènes françaises où, d'ailleurs, *Le Cas de la famille Coleman* a déjà tourné, en pointillé. Il vient de Buenos Aires, et a été créé en 2005, l'année où Claudio Tolcachir a eu 30 ans.

Ce grand garçon blond est tombé dans le théâtre quand il était petit. Son père, technicien de la télévision issu d'une famille juive russe, et sa mère, médecin d'ascendance italienne, emmenaient chaque semaine leurs trois fils voir une pièce. Claudio Tolcachir

aimait tellement ces sorties qu'il a commencé à prendre des cours dès l'âge de 9 ans.

A 14 ans, il aidait à construire la nouvelle salle d'Alejandra Boero (1918-2006), une figure historique du théâtre indépendant, auprès de qui il s'est formé, avant de fonder son groupe, le Timbre 4, avec des amis qu'il connaissait depuis l'école. C'était en 1999. Comme Claudio Tolcachir avait une grande maison, « une sorte de hangar », dans le vieux quartier du Boedo, ils se sont installés chez lui, où ils ont ouvert une salle de 50 places, en 2001.

Au départ, comme dans presque toutes les compagnies indépendantes de Buenos Aires, qui se comptent par dizaines, chaque membre du Timbre 4 travaillait dans la journée pour vivre, et répétait le soir Claudio Tolcachir, pour sa part, jouait beaucoup avec les metteurs en scène de sa génération, celle d'après la dictature militaire (1976-1983), comme Daniel Veronese, auprès de qui il a interprété *Trina*, dans une version masculine des *Trois sœurs*, de Tchekhov.

Au Timbre 4, après avoir dirigé Anouilh (*Eurydice*) et un cabaret sur des textes de Roberto Arlt, Tolcachir cherchait une pièce à monter, mais n'en trouvait pas. « *J'avais une histoire de famille dans ma tête, surtout les personnages j'ai dit à mes amis : je n'ai jamais écrit, mais si vous me faites confiance, j'y vais.* »

Ils ont commencé par répéter, plusieurs mois, en faisant des improvisations. Car tout part toujours de l'acteur, dans le théâtre qu'ils pratiquent. Mais aucun mot n'en sortait. Alors ils ont arrêté les improvisations, et Tolcachir s'est mis à rédiger *Le Cas de la famille Coleman* est venu d'un coup, en trois semaines.

La pièce a été créée le 6 août 2005. Timbre 4 pensait la jouer deux mois, à raison de deux représentations par semaine, devant 50 spectateurs. Un mois plus tard, le groupe assurait six représentations par semaine. Cinq ans plus tard, elle joue dans la salle de 200 places que Timbre 4 a inaugurée le 20 mai 2010. Ce jour-là,

Claudio Tolcachir a fêté ses 35 ans, et plus de mille représentations du *Cas de la famille Coleman*, en Argentine et dans le monde

Un tel succès s'explique par une formule certes peu relevée, mais juste : *Le Cas de la famille Coleman* est « *pétant de vie* ». Dans cette

## Mario traîne avec ses chaussettes qu'il refuse de laver : il a « des problèmes »

famille démente, il y a la grand-mère, la mère, Néné, et ses quatre enfants, adultes, qu'elle a eus très jeune, presque sans s'en rendre compte, avec deux hommes qui ont disparu de la circulation. L'un était le père des jumeaux, Gabi et Dami, l'autre celui de Mario et de Veronica, qui ne vit pas dans l'appartement où la famille s'entasse, comme un tas indémêlable, sans un sou. Dami trafique, Gabi essaye de s'en sortir en faisant de la coutu-

re, et Mario traîne avec ses chaussettes qu'il refuse de laver : il a « *des problèmes* », c'est un fait, mais peut-être pas plus que sa mère, totalement immature, qui est une enfant pour ses enfants.

Veronica, elle, vit dans un autre monde, avec de l'argent, un mari, et deux enfants que les Coleman n'ont jamais vus, et que Mario appelle « *les nains hydrocéphales* ». Son père l'a prise en charge quand elle avait 1 an. Si elle n'a pas grandi avec ses frères et sœurs, elle se sent liée à eux. C'est elle qui finance l'hôpital où la grand-mère se retrouve, et meurt.

Sa disparition fait éclater la famille Coleman, totalement argentine – tellement habituée à la crise, à la survie et à l'absurde que l'inconcevable en devient naturel – et plus largement représentative de toute famille, avec sa réunion d'égoïsmes, ses problèmes de cohabitation et ses désirs d'indépendance. Le coup de génie de Tolcachir tient au fait qu'il a concentré tout cela dans des situations et des dialo-

gues inénarrables, jouissifs à voir et à entendre.

Au Théâtre du Rond-Point, *Le Cas de la famille Coleman* se joue dans une petite salle (176 places), ce qui va de soi : il faut être près des acteurs, et presque dans l'appartement, vieillot et bordélique, puis tout à côté du lit d'hôpital, pour goûter pleinement le plaisir insensé que procure le jeu des acteurs. C'est un jeu trempé dans la vie, capable d'envoyer au diable tous les ennuis, parce que, comme on le dit chez les Coleman, il n'y a pas le choix : « *C'est comme ça.* » ■

Brigitte Salino

**Le Cas de la famille Coleman**, de et mis en scène par Claudio Tolcachir. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 01-44-95-98-21. Jusqu'au 13 novembre. Du mardi au samedi, à 21 heures, dimanche, à 15 h 30. De 10 € à 29 €. Durée : 1 h 40. En espagnol surtitré. [Theatredurondpoint.fr](http://Theatredurondpoint.fr) Les 10 et 11 décembre à la Scène Watteau, place du Théâtre, Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne).



## THÉÂTRE L'auteur argentin Claudio Tolcachir met en scène sa farce cruelle au Rond-Point. Dans «la famille Coleman», je demande l'amer

### LE CAS DE LA FAMILLE

**COLEMAN** texte et m.s

**CLAUDIO TOLCACHIR** en

espagnol surtitré, au théâtre du Rond-Point (festival d'Automne), jusqu'au 13 novembre Rens. : 0144959821.

Affreux, sales et méchants, les membres de la famille Coleman n'ont pas grand-chose à envier à ceux de la famille Mazzatella, immortalisée en 1975 par le film d'Ettore Scola. Chez les Coleman, pas de patriarche borgne (rôle qu'interprétait Nino Manfredi), mais une grand-mère qui veille tant bien que mal sur sa tribu dégénérée. Nous ne sommes pas à Rome mais à Buenos Aires et la pièce de Claudio Tolcachir est une variation sur un des thèmes de prédilection du théâtre latino-américain : le huis-clos familial, décliné ici sur le mode de la comédie noire.

**Pilules.** Dans la famille Coleman, il n'y a pas que la grand-mère, on trouve aussi Néné, la mère (âge mental, 10 ans) et les petits-enfants Damian (alcoolique), Gaby (esclavagisée) et Marito (schizophrène). Veronica, leur grande sœur, a échappé au cloaque : beau mariage, deux enfants, un chauffeur (avec qui elle couche sans doute) et un amant médecin. Chez les Coleman, tout est fissuré, à commencer par les murs de la maison. Le frigo est vide, la machine à laver en panne et le gaz coupé (factures impayées). Reste, pour se réchauffer, une certaine promiscuité (Marito dort avec sa maman), les échanges de coups et les pilules - des diurétiques périmés - dont tout le monde fait une grosse consommation.

Claudio Tolcachir a le trait féroce et le sens du rythme. On pénètre d'autant plus facilement l'intimité des Coleman que les acteurs ont de la tendresse pour les monstres qu'ils incarnent et les sauvent de la caricature. L'humour noir de Tolcachir culmine à la fin du premier acte, quand les occupants de la maison, plus ou moins saouls, ne remarquent pas que la grand-mère a fait un malaise. Quand ils appellent enfin le Samu, personne ne se souvient du numéro de sécurité sociale de l'ancêtre, tout au plus de sa date de naissance. Et tout le monde avait oublié que c'était son anniversaire. Vaguement contrits, ils entonnent un *Happy Birthday* devant son fauteuil, en attendant l'arrivée de l'ambulance.

**Satire.** L'hospitalisation ne détruit pas, dans un premier temps, le noyau familial, qui se reconstruit autour et même dans le lit de l'aïeule. La farce frise alors le fantastique, avant un ultime pied de nez mélancolique, qui éclaire le titre original de la pièce, *la Omisión de la familia Coleman* («l'oubli de la famille Coleman»).

Humour vache et satire sociale : en France, c'est sans doute l'univers de Tilly qui se rapprocherait le plus de celui de Tolcachir. Pas franchement novateur, ce théâtre néo-réaliste est aussi efficace que bien joué. On devrait en avoir confirmation avec *El viento en un violín*, autre production de la compagnie argentine, à l'affiche de la Maison des arts de Créteil (puis au théâtre Garonne de Toulouse), du 16 au 20 novembre.

RENÉ SOLIS



## LES ECHOS WEEK-END

### NOTRE SÉLECTION



### LA PIÈCE

#### **Le cas de la famille Coleman**

de Claudio Tolcachir

Mis en scène par l'auteur, ce vaudeville trash contemporain servi par des comédiens hors-pair va faire rire autant que frémir. A découvrir au [Rond-Point](#)



### LE CONCERT

#### **ZZ TOP** à Bercy

Bercy joue à fond la carte de la nostalgie. Le rock sudiste et poilu de ZZ Top va réveiller les quinquas endormis. Avec, en prime, les Doobie Brothers ! Fièvre du samedi soir garantie.



### L'OPÉRA

#### **Le Rossignol** à Lyon

« Must » du dernier festival d'Aix, « Le Rossignol » de Stravinsky, mis en scène par Robert Lepage, est à l'affiche de l'Opéra de Lyon (jusqu'au 21 octobre). A la baguette : Kazushi Ono.

## ENTRACTE

# Une comédie humaine

### Théâtre

#### LE CAS DE LA FAMILLE COLEMAN de Claudio Tolcachir

Mise en scène de Claudio Tolcachir.  
Compagnie Timbre 4.  
Festival d'automne, à Paris,  
Théâtre du Rond-Point  
Tél. : 01 44 95 98 21.  
Jusqu'au 13 novembre,  
puis à Strasbourg (fin novembre),  
Toulouse, Nancy, Nogent-sur-  
Marne (décembre), Quimper  
et Valence (mars 2011).  
Durée : 1 h 40.

Une première fois dans le cadre du festival Via/Exit il y a deux ans, la pièce de l'Argentin Claudio Tolcachir « Le Cas de la famille Coleman », présentée en ce moment au Rond-Point, n'a pas pris une ride. Et n'a pas bougé d'un iota... Car c'est une mécanique de précision. Un vaudeville trash et moderne, qui fonctionne au souffle et au geste près : courses, empoignades, objets qui volent... Les huit comédiens de la compagnie Timbre 4 ne trébuchent pas, ne faiblissent pas durant une heure quarante, qui semble durer à peine une demi-heure.

Il y a du boulevard dans ce spectacle... mais périphérique : la comédie grinçante des jours sans lendemains qui chantent se joue dans les faubourgs de Buenos Aires. La famille Coleman est un drôle d'aréopage. Grand-mère est à bout de souffle. Sa fille, Meme, a l'air d'être la sœur de ses quatre enfants (pas tous du même père) : deux garçons, Damian, vaguement loubard, Marito, complètement à l'ouest ; deux filles, Gabi, qui tient les rênes du « foyer » et Veronica, élevée par son père - la seule bourgeoise (et « rescapée ») de la famille. La tribu vit d'expédients - entre les travaux de couture de



Le spectacle grinçant de jours sans lendemains qui chantent.

Gabi et la pension de grand-mère -, unie par l'habitude, la promiscuité forcée, jusqu'au jour où la grand-mère est victime d'une attaque. Son transfert à l'hôpital va marquer le début du délirement...

#### L'ère de la débrouille

Claudio Tolcachir écrit vite et juste : ses dialogues fusent à la façon d'une douche écossaise : mélange d'humour noir et de gravité, de joie de vivre et de désespoir. On pense à « Affreux, sales et méchants », d'Ettore Scola, avec un rien de Ionesco ou de Beckett, car la course folle - de vie et de mort - vire à l'absurde. Elle est métaphore d'une société rongée par la pauvreté et le chômage, une

société de débrouille, qui peut basculer en un instant de la solidarité au chacun pour soi.

Les comédiens, tous très affûtés, jouent sur la corde raide de la folie et du grotesque, en conservant une distance de chaque instant : ainsi, la pièce ne tombe jamais dans la farce ou la gaudriole. Habités par leurs personnages, ils leur confèrent une humanité profonde et nous les rendent infiniment sympathiques, jusque dans leurs délires et leur égoïsme irresponsable. Tous ensemble et tous solitaires... L'image finale du jeune Marito abandonné dans la maison vide restera longtemps dans nos mémoires.

PHILIPPE CHEVILLEY

# Rue89

MERCREDI 20 OCTOBRE 2010

## **BOOM DU THÉÂTRE ARGENTIN : L'EXEMPLE EXPLOSIF DE LA « FAMILLE COLEMAN »**

QUELLE FAMILLE CES COLEMAN ! S'IL FALLAIT SYMBOLISER À TRAVERS UN SPECTACLE L'ÉNERGIE DU RENOUVEAU THÉÂTRAL À BUENOS-AIRES, ON POURRAIT AVANTAGEUSEMENT PRENDRE COMME EXEMPLE LE SPECTACLE « LA OMISION DE LA FAMILIA COLEMAN » ÉCRIT ET MISE EN SCÈNE PAR CLAUDIO TOLCACHIR ET JOUÉ PAR SON GROUPE TIMBRE 4.

### **DU QUARTIER DE BOEDO AU ROND-POINT**

C'EST UNE PORTE ORDINAIRE DANS LE QUARTIER DE BOEDO. LA SONNETTE NUMÉRO 4 EST CELLE DU THÉÂTRE. ON LONGE UN LONG COULOIR ET, AU BOUT À GAUCHE, C'EST LÀ. UNE PIÈCE RECTANGULAIRE D'UNE MAISON PAS BIEN JEUNE QUI TIENT LIEU DE THÉÂTRE.

ON S'ENTASSE SUR DE PRÉCAIRES ET PENTUS GRADINS ET DEVANT NOUS, QUASI SOUS NOTRE NEZ, LA FAMILLE COLEMAN DÉPLOIE SES NERFS. ON EST CHEZ EUX POUR AINSI DIRE, PRESQUE PAR EFFRACTION. A PARIS, SUR L'UNE DES PETITES SCÈNES DU THÉÂTRE DU ROND-POINT, ON RETROUVE LE CANAPÉ MARRON FATIGUÉ, LE LIT DE LA GRAND-MÈRE, LA MÈRE ET SES FILLES, LES DEUX FRÈRES, LA MÊME ABSENCE OU « OMISION » DU PÈRE.

L'ESPACE A MOINS DE CHARME, IL EST MOINS ÉTOUFFANT (BIEN QU'IL FASSE TROP CHAUD COMME SOUVENT DANS LES PETITES SALLES DU ROND-POINT) MAIS IL GAGNE EN PERVERSITÉ : L'ESPACE FRONTAL ET LE DÉCOR (EN PLUS CHEAP) RAPPELLENT POUR NOUS CEUX DU THÉÂTRE DE BOULEVARD OÙ LES ACTEURS S'AGITENT DANS TOUS LES SENS DANS UN DÉCOR DE SALON BOURGEOIS.

CHEZ LES COLEMAN, ON S'AGITE AUSSI DANS TOUS LES SENS, MAIS DU CÔTÉ DES ACTEURS (TOUS EXCELLENTS) NUL NUMÉRO PERSO, NUL CABOTINAGE. ÇA DÉPOTE DUR.

### **LA NORME DES COLEMAN C'EST L'ANORMAL**

LA FAMILLE RMISTE « PORTENOS », REPLIÉE SUR UNE AUTARCIE FIÉVREUSE, FAIT FRONT CONTRE L'AGRESSION QUE REPRÉSENTE LE MONDE EXTÉRIEUR. QUAND CE DERNIER FERA IRRUPTION À LA FAVEUR D'UNE PANNE DE MOTEUR DE LA GRAND-MÈRE QUI LA CONTRAINT À ALLER À L'HÔPITAL (D'OÙ ELLE NE REVIENDRA PAS), TOUT PARTIRA EN VRILLE.

MAIS DEPUIS LE DÉBUT, ON EST SURCHAUFFE, MÊME SI L'ON PASSE SON TEMPS À CHERCHER DES ALLUMETTES POUR FAIRE BOUILLIR DE L'EAU. L'ÉTAT NORMAL DES COLEMAN, C'EST L'ANORMALITÉ. UN HUIS CLOS EXCESSIF À DÉCORNER LES BŒUFS DE LA PAMPA QUI, POUR CHAQUE MEMBRE DE LA FAMILLE, EST UNE DONNÉE QUOTIDIENNE.

SURVIENT VÉRONICA, L'UNE DES SŒURS QUI S'EST ÉCHAPPÉE DE CE MONDE DÉSARGENTÉ ET INTESTIN OÙ LA MÈRE DORT DANS LE MÊME LIT QUE SON FILS MARIO UN PEU FÊLÉ, ET SEMBLE PLUS IMMATURE QUE SES PROPRES FILLES -L'UNE D'ENTRE ELLES JOUE LE RÔLE DE MÈRE AUPRÈS DE MARIO.

VÉRONICA S'EN EST SORTIE COMME ON DIT. SON LOOK BOURGEOIS SOULIGNE LA PAUPÉRISATION DES SIENS. PRESSÉ DE PARTIR, ELLE S'ATTARDE. COMME ENGLUÉE, ELLE REPLONGE. LA FAMILLE COLEMAN EST UNE DROGUE DURE OÙ L'ON VIT ENTRE ACCROS AU CROCHET LES UNS DES AUTRES EN ESPÉRANT DÉCROCHER OU GAGNER AU GRATTAJE.

### **DES ÉCHANGES DRÔLES, EXPLOSIFS, POIGNANTS**

TOUT CELA PRODUIT DES DIALOGUES EXPLOSIFS, OÙ L'ÉNORME EST LA NORME ET OÙ DONC L'INCONGRUITÉ, LA PIRE DES HORREURS TIENNENT DU TOUT VENANT. C'EST À LA FOIS POIGNANT ET D'UNE EXTRÊME DRÔLERIE.

L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE, CLAUDIO TOLCACHIR, NE JUGE NI NE BROCARDE SES PERSONNAGES. IL LES LAISSE SE DÉPLOYER. TOUT CELA TIENT BEAUCOUP AU MODE DE PRODUCTION DE L'ÉCRITURE DU TEXTE ET DU SPECTACLE, CHAQUE ACTEUR ŒUVRANT À SON PERSONNAGE AU FIL DES SEMAINES, ET MÊME DES MOIS, D'IMPROVISATION, AVANT QUE L'AUTEUR N'ÉCRIVE VRAIMENT LA PIÈCE.

LE RENDEMENT EST D'AUTANT PLUS INTENSE QUE LES ACTEURS TRAVAILLENT ENSEMBLE AU SEIN DE TIMBRE 4 DEPUIS DIX ANS.

ON AVAIT DANS CE BLOG DÉJÀ ÉVOQUÉ L'EFFERVESCENCE DES PETITES SCÈNES INDÉPENDANTES DE BUENOS AIRES. UN LIVRE QUI VIENT DE PARAÎTRE EN DRESSE UN LARGE PANORAMA À TRAVERS UNE SÉRIE D'INTERVIEWS, DONT CELLE DE CLAUDIO TOLCACHIR.

CELA FAIT CINQ ANS QUE « LA OMISION DE LA FAMILIA COLEMAN » TOURNE DANS LE MONDE ENTIER MAIS ON POURRA ÉGALEMENT VOIR BIENTÔT UNE AUTRE PIÈCE PLUS RÉCENTE DU MÊME AUTEUR AVEC LES MÊMES ACTEURS : « EL VIENTO EN UN VIOLON ».

PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT



# LES CHOIX DE L'OBS

## JAZZ

Anne Ducros



Anne Ducros

Justesse infaillible, diction impeccable, et une « feuille » d'improvisatrice de tous les diables : en une demi-douzaine d'albums, l'ex-baroqueuse Anne Ducros s'est imposée comme une vraie chanteuse de jazz, qui ridiculise en quelques mesures toutes ces jeunes personnes

qui, sous couvert de variété vaguement jazzifiée, tentent de se faire passer pour ce qu'elles ne seront jamais. Il faut d'ailleurs en avoir sous l'accélérateur pour, sans faire rire, rendre aussi brillamment hommage à Ella Fitzgerald que ne le fait Anne Ducros sur son nouvel album (« Ella... My Dear ») (Plus Loin Music/Harmonia Mundi). Rien de révolutionnaire, mais, sur les arrangements experts d'Ivan Jullien, la démonstration d'une vraie science du chant jazz, plus rare qu'on ne le pense. Qu'elle va faire sur scène avec 45 musiciens.

B. L.

Le 28 octobre, à La Cigale ; 01-49-25-81-75.

## THÉÂTRE

Famille, je vous aime

Un vieux canapé défoncé, quelques nippes, et le tour est joué : bienvenue chez les Coleman. Au centre, une grand-mère qui a du répondant ; autour, une mère larguée et de grands enfants sans père, de vrais chats et chiens. Ça se chamaille, se bagarre, ça s'arrache les places sur le lit d'hôpital où meurt la patriarche. Dans la grande famille des artistes argentins talentueux, on ajoutera le nom de Claudio Tolcachir, né en 1975 à Buenos Aires. Chez lui, le tragique ordinaire est vécu avec tant de naturel et de vitalité qu'il en est drôle, subrepticement bouleversant. Ses personnages (et quels acteurs !) foncent au jour le jour tête baissée. Le bonheur ne les rattrapera pas. Nous, si.

O. Qt

« Le Cas de la famille Coleman », de Claudio Tolcachir. Festival d'Automne au Théâtre du Rond-Point jusqu'au 13 novembre (01-44-95-98-21), puis en tournée.



« Le Cas de la famille Coleman »

## SORTIES CD



### Chanson

Piero Moiola : « Dans les squares en été » Certains se souviennent peut-être de Piero Moiola du temps où il donnait dans le ska, au sein du groupe Skaferlatine. Certains se souviennent peut-être de son premier album sorti avec le groupe Le P'tit Jésus. Habitant de Metz, ce gamin d'une trentaine d'années issu d'une famille d'émigrés italiens venus en France travailler à la mine sort un disque remarquable de douceur et de poésie. De plus en plus rares sont les artistes qui, comme lui, font la part belle à la mélodie. Piero Moiola en fait incontestablement partie. (Casa Nostra) S. D.



### Folk

Birdpaula : « Give In To Love » Cet ukulélé entêtant qui donne des couleurs à l'automne, c'est elle. Américaine à Paris, ex-mannequin, peintre et photographe à ses heures, elle chante un folk-blues qui rappelle celui de Carole King ou de Rickie Lee Jones. Ce qui, on en conviendra, n'a rien d'infamant. « You tried to build a gilded cage / And capture me and silence my song », déplore-t-elle dans « Bird Will Fly ». Sans nostalgie pour les cages dorées de son passé, Birdpaula, dont le totem est le colibri, a pris son envol. (Polydor/Universal)

F. A.

## CLASSIQUE

Orlando

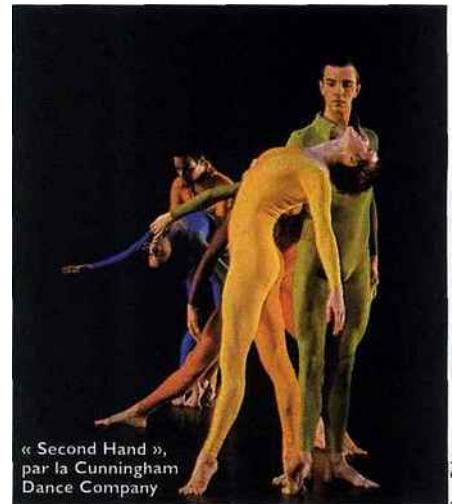
Roland est furieux. De voir sur cent écorces les noms enlacés de sa mie et d'un rival l'a rendu fou. Thème inépuisable de l'opéra baroque : la folie. Sous le règne de la forme toute-puissante, secouer la forme justement, l'affoler. En 1733, Haendel y parvint furieusement. « Orlando » n'est pourtant pas son opéra le plus prisé de nos jours. Si vous avez manqué Lille, courez donc à Paris admirer ce bijou. L'Écossais David McVicar, qui sait son Haendel aussi bien que son Arioste, met en scène. Dans la fosse : Emmanuelle Ham, haendélienne de l'année puisque d'ici à deux mois nous la verrons à Garnier diriger le « Giulio Cesare » du même. Quelques jolies voix ne gâchent rien.

I. A. A.

Du 3 au 9 novembre, Théâtre des Champs-Élysées ; 01-49-52-50-50.

## DANSE

Retrouver Cunningham



« Second Hand », par la Cunningham Dance Company

Anna Finke

Pour l'avant-dernière fois, la Merce Cunningham Dance Company se produit à Paris. En 2011, elle y reviendra avant de se saborder, ainsi que l'a souhaité son créateur qui la fonda en 1953. C'est donc l'occasion de (re)découvrir l'œuvre de l'un des plus grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle. Et cela grâce à trois chorégraphies nées en des temps fort différents dans sa trajectoire : « Antic Meet » (1958) ; « Second Hand » (1970) ; « Pond Way » (1998) (du 3 au 6 novembre). Ces pièces précèdent la reprise de « Roaratorio » (du 9 au 13 novembre), l'un des morceaux de bravoure de Cunningham, chorégraphié sur un fond sonore inspiré à John Cage par le « Finnegans Wake » de James Joyce (voir « N. O. » du 17 juin 2010).

R. G.

Festival d'Automne au Théâtre de la Ville ; 01-53-45-17-17.



# Philippe Tesson

## Le naturel au galop

**O**n n'a pas un goût immodéré pour le réalisme au théâtre. Mais tout est affaire de traitement. Lorsque la réalité que prend en charge une pièce n'est pas banale,

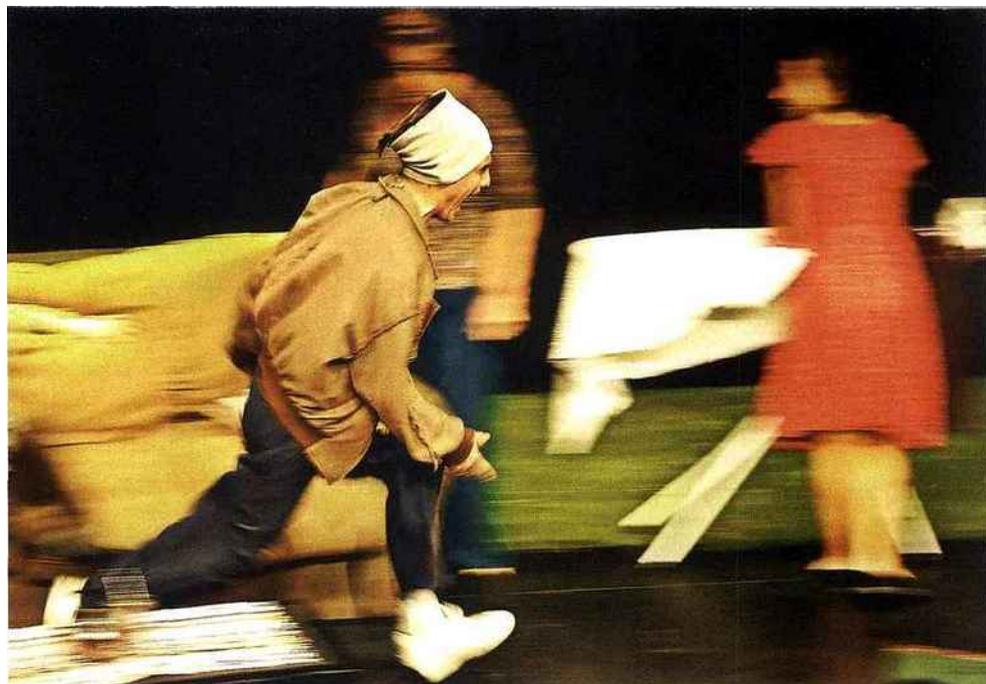
lorsque les personnages qui l'incarnent ont une saveur particulière, et surtout lorsque les formes de sa retranscription – écriture, scénographie, mise en scène – échappent à la convention pour donner au réel un caractère ou une dimension qui le rapproche de l'imaginaire, alors une sorte de miracle se produit. La réalité devient illusion, absurdité, délire, folie. Voir *Le Cas de la famille Coleman*, spectacle extravagant venant d'Argentine, écrit et mis en scène par Claudio Tolcachir et joué par une jeune troupe formidable. C'est l'histoire d'une famille pas comme les autres. Déstructurée, déjantée, hors normes, insoucieuse du lendemain, et qui vit dans le désordre, sans espoir mais dans un certain bonheur, en autarcie, à l'état de nature en quelque sorte. Un cas étrange de solitude à plusieurs, d'autisme collectif. Ils sont six. Le père a disparu. Le régime est matriarcal. L'autorité morale appartient à la grand-mère. Elle est le ciment qui fédère vaguement le groupe. Celui-ci comprend sa fille, la cinquantaine immature, et les enfants de celle-ci, des adultes infantiles. Ce petit monde dépense une énergie considérable à vivre, à survivre dans un huis clos menacé par l'asphyxie et gouverné par l'anarchie, la violence, la tendresse, l'égoïsme.

Le spectateur est happé par l'élan vital, par le vent de folie qui entraîne la troupe dans le vide pendant près de deux heures. Le mouvement est si bien orchestré qu'il donne l'illusion de l'improvisation, et c'est cela la gestion théâtrale intelligente du réalisme. Bravo. Et puis, un beau jour, la grand-mère meurt. Et la famille s'effondre. Chacun est alors livré à lui-même, confronté à une réalité qu'il avait fuie jusqu'alors. Condamné à naître au monde réel, condamné à la solitude, mais individuelle, cette fois. La pire. Un spectacle original, mélancolique et drôle, superbement vivant. L'abondance des spectacles en ce début de saison nous a empêchés de signaler plus tôt l'excellente représentation des *Femmes savantes* au Vieux-Colombier (01.44.39.87.00). Histoire de famille d'un autre genre, dont Bruno Bayen démonte les ressorts dans une mise en scène pleine de finesse et d'humour. Une interprétation remarquable autour du savoureux Thierry Hancisse.

*Le Cas de la famille Coleman*, texte et mise en scène de Claudio Tolcachir. Traduction de Leticia Scavino. Avec Araceli Dvoskin, Jorge Castaño, Diego Faturos... Théâtre du Rond-Point (01.44.95.98.21). Jusqu'au 13 novembre.



*On est happé  
par le vent  
de folie qui  
entraîne  
la troupe  
dans le vide*



## La famille, c'est fou

Découverte réjouissante au Festival d'automne avec le double programme du groupe argentin **Timbre 4**. Timbrés, c'est sûr.

**L**es sont fous ces Coleman. Et, à l'instar du fameux village gaulois, eux aussi vivent en autarcie dans un appartement où se serrent trois générations : la grand-mère, sa fille Néné et trois de ses enfants, la quatrième ayant été élevée par son père loin de cette tribu fantasque qu'elle continue pourtant de voir et d'aider, tout en essayant de préserver sa vie privée, son équilibre affectif, son travail et sa vie de famille. Bref, tout ce qu'il manque aux autres, installés dans une misère économique et affective qui a fini par instiller durablement les troubles psychiques du frère et de la mère, qui partagent le même lit et la même incapacité à affronter le réel. Une situation guère plus enviable du côté du demi-frère, alcoolique et taciturne, et de la demi-sœur, célibataire, vendeuse de fripes et renfermée. Autant dire que la grand-mère tient comme elle peut le rôle de chef de famille et que s'écroule inéluctablement l'équilibre instable sur lequel tanguent la famille Coleman le jour où elle tombe malade et part à l'hôpital.

**Mais on le sait bien : la folie est affaire de regard** et d'appréciation du réel. Ce qui peut sembler dingue vu de l'extérieur est vécu de l'intérieur comme un milieu ambiant et naturel qui obéit à ses lois propres et se défend de la folie du monde. C'est là que la proposition théâtrale du groupe argentin Timbre 4 fait mouche : le regard du public oscille sans arrêt entre ces deux termes, le normal et le timbré, tandis que les comédiens interprètent magistralement ces personnages nés de longs mois d'improvisations.

"Les rôles au sein de cette famille n'existent plus, indique Claudio Tolcachir. La mère n'est pas la mère - elle est plutôt la fille de ses enfants. Il n'y a pas de père, pas d'exemple à suivre, pas de projet. Les personnages survivent au jour le jour." Dans l'interview qu'il donne dans *Buenos Aires, génération théâtre indépendant* (éd. Les Solitaires intempestifs), il ajoute : "Leur comportement a plus à voir avec le désespoir qu'avec la pauvreté, avec le fait que la vie n'a pas de sens, que le monde avance et qu'ils ne font pas partie de ce monde. Quand j'écrivais Coleman, je ne savais pas que je parlais d'individualisme, je ne l'ai su qu'après."

Il est vrai qu'il s'agissait du premier spectacle qu'il a écrit et mis en scène avec les comédiens de Timbre 4, à la fois maison, école, théâtre et compagnie, installé à Buenos Aires en 2001, l'année de la grande crise argentine. Créée pour une durée de deux mois en 2005, la pièce n'a depuis cessé de tourner et, après plus de six cents représentations, "les personnages évoluent et continuent de grandir". Bonne nouvelle : le Festival d'automne programme dans la foulée leur dernier spectacle, *El Viento en un violín*. **Fabienne Arvers**

**Le Cas de la famille Coleman** texte et mise en scène Claudio Tolcachir, jusqu'au 13 novembre au Théâtre du Rond-Point Paris VIII<sup>e</sup>, tel 01 44 95 98 21, dans le cadre du Festival d'automne à Paris, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)  
**En tournée** du 23 au 27 novembre à Strasbourg, les 10 et 11 décembre à Nogent-sur-Marne  
**El Viento en un violín** texte et mise en scène Claudio Tolcachir, du 16 au 20 novembre à la MAC de Créteil, tel 01 45 13 19 19

vace. Puis, un manifeste autobiographique, aussi ambitieux que périlleux, *Good Boy*, créé en 1998, avec lequel il désignait la question de l'empêchement – le sien autant que le nôtre – comme l'objet même de la danse. A partir de quoi Buffard aurait pu devenir un performeur, un actionniste, un artiste brûlant ou furieux, comme Steven Cohen. Il avait la conscience politique et l'impudeur requises. Au lieu de cela, il est devenu chorégraphe, ou, mieux, inspirateur de mouvement. C'est ce que l'on se dit une fois encore après avoir vu *Tout va bien*, sa dernière création. Si l'on y trouve la radicalité chiquissime qui est un peu sa marque, un néo-burlesque curieusement ampoulé, de précieux instants aussi, on n'y sent guère la crudité de la violence ni le mal qu'elle fait aux corps et dans les esprits. Comme si Alain Buffard s'en était remis, pour le traitement de la brutalité contemporaine, à ses seuls interprètes, et que ceux-ci, de leur côté, s'étaient suspendus à ses impérieux silences. Peur ou colère ? Comme eux peut-être, on attend quelque chose qui ne vient pas. **DANIEL CONROD**

Le 20 novembre au Phénix, Valenciennes (59), tél. : 03-27-32-32-32 ; les 8 et 9 décembre au Théâtre de Nîmes (30), tél. : 04-66-36-65-10 ; les 6 et 7 janvier 2011 à la MC2, Grenoble (38), tél. : 04-76-00-79-00 ; les 4 et 5 février au CDC de Toulouse (31), tél. : 05-61-59-98-78 ; les 7 et 8 avril au Lieu Unique, Nantes (44), tél. : 02-51-82-15-00.



"TOUT VA BIEN". ENFIN, PAS TANT QUE ÇA.

## ET AUSSI

SPECTACLE VIVANT ★★★ A Bordeaux, le festival **Novart**, dédié au théâtre, à la danse et autres arts de la scène, fait peau neuve. Concentré sur douze jours, doté d'une vraie direction artistique, confiée à Dominique Pitoiset, et désormais bisannuel, il rassemble des artistes venus de Belgique (Kris Verdonck), de Russie (Andrei Mogoutchi) ou du Canada (Benoît Lachambre), sans oublier les locaux, comme Renaud Cojo ou Michel Schweizer, qui nous offre *Fauves*, une « comédie musicale » sur le corps qui pousse, change et se transforme...

Festival Novart, du 10 au 21 novembre à Bordeaux (33). Tél. : 05-56-79-39-56.

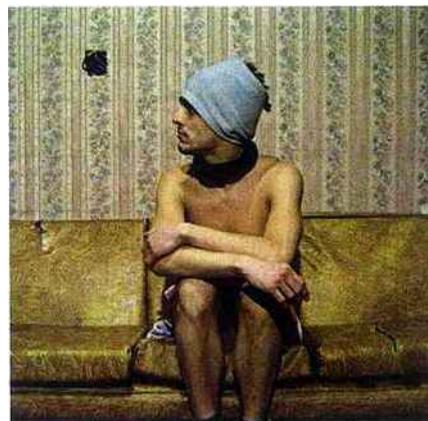
La chronique de Fabienne Pascaud

## Emportés par la fougue

**Bande d'acteurs en folie dans le plus complet dénuement et qui le revendiquent, comédiens aux prises avec un texte qu'ils construisent et déconstruisent, mâchent et vomissent... Il n'y a pas si loin entre l'entreprise argentine du Timbre 4, maison-théâtre-école dirigée depuis dix ans à Buenos Aires par Claudio Tolcachir (35 ans) et le Théâtre permanent, forcené et gratuit, mené aux Laboratoires d'Aubervilliers par la compagnie de Gwenaël Morin (41 ans). Chez les deux meneurs, même fringale de transmission théâtrale, même vitalité de jeu et même frénésie à dynamiser la langue, à faire exploser les préjugés. Qu'il s'avise de raconter la vie ordinaire, dans un appartement déglingué, d'une famille sans le sou, où le père a disparu, où la mère refuse ses responsabilités, où règne comme elle peut, au milieu de quatre petits-enfants autistes ou hystériques, une formidable grand-mère, et Claudio Tolcachir montre avec une savoureuse extravagance l'exclusion d'aujourd'hui, la débrouille. Et la passivité terrifiante et hilarante à la fois qui s'empare de ces personnages qui n'espèrent plus rien.**

L'absurdité de ces existences-là, précaires, fragiles, condamnées au surplace pour ne pas tomber de plus haut encore, pourrait mener à un tragique beckettien. Mais les acteurs argentins s'ingénient à surprendre, via des ruptures, des incongruités toutes surréalistes. Ils ont beaucoup improvisé sur leurs personnages, les ont nourris de mille trouvailles et autres manigances de l'inconscient. Leur spectacle en devient une sorte de fête foraine de la misère économique, morale, mentale.

De l'énergie festive, il y en avait aussi beaucoup dans le *Tartuffe d'après Tartuffe* présenté par Gwenaël Morin, aujourd'hui hélas terminé, mais dont la démarche se retrouve dans tous les classiques du répertoire (et donc dans la *Bérénice d'après Bérénice* bientôt à l'affiche) revisités par l'électrique compagnie. Il fallait oser : proposer un an durant à Aubervilliers un théâtre non stop du matin au soir et gratuit : répétitions ouvertes au public, représentations... Si on n'est pas persuadé que la version tronquée, raccourcie et bricolée des textes présentés soit compréhensible par tous ceux qui ne possèdent pas leur Molière sur



LAUTARO PEROTTI DANS "LE CAS DE LA FAMILLE COLEMAN". UNE EXTRAVAGANCE SAVOUREUSE.

le bout des doigts, l'entreprise crée pourtant un vif désir de théâtre, dû sans doute aux partis pris, aux audaces auxquelles les comédiens prennent un communicatif plaisir. Ainsi dans ce *Tartuffe* centré sur le personnage d'Orgon – le bourgeois neurasthénique qui fait entrer Tartuffe dans le logis familial –, le dernier acte disparaît, deux personnages féminins essentiels sont joués par des hommes, certaines scènes sont accélérées à l'excès et d'autres, trop ralenties. Sur le plateau nu et moche, juste quelques accessoires de récup : une table géante sur ou sous laquelle les acteurs sautent ou se cachent, un cerge allumé qu'ils se passent tel un relais, des cartons tenus à bout de bras pour simuler des cloisons, *Le Radeau de la méduse* de Géricault bizarrement en fond de scène, et quelques banderoles. Mais les comédiens, dans leurs jeans ordinaires, mettent toute leur rage dans le manège infernal de la représentation. Et ça passe, et ça émeut : le spectateur se sent convoqué, des artistes viennent lui jouer des scènes à l'arraché, le provoquer, le séduire. Enfin on s'intéresse à lui, on a besoin et envie de lui. Ce n'est pas si souvent...

★★ *Le Cas de la famille Coleman*, texte et mise en scène Claudio Tolcachir, Théâtre du Rond-Point Paris 8<sup>e</sup>, dans le cadre du Festival d'automne, jusqu'au 13 novembre, tél. : 01-44-95-98-21 ; du 23 au 27 au Théâtre national de Strasbourg (67), tél. : 03-88-24-88-00 ; les 2 et 3 décembre au Théâtre Garonne à Toulouse (31), tél. : 05-62-48-54-77 ; les 6 et 8 au Théâtre de la Manufacture à Nancy (54), tél. : 03-83-37-42-42.

★★ *Tartuffe d'après Tartuffe*, tournée à venir. Et *Bérénice d'après Bérénice* de Racine, mise en scène Gwenaël Morin, au Théâtre de la Bastille, Paris 11<sup>e</sup>, jusqu'au 21 nov. Tél. : 01-43-57-42-14.



# Critique

## Théâtre

SÉLECTION CRITIQUE PAR  
SYLVIANE BERNARD-GRESH

### À DEUX LITS DU DÉLIT

De Derek Benfield, mise en scène de Jean-Luc Moreau. Durée : 1h35. 17h (sam.), 15h (dim.), 20h30 (du mar. au sam.). Théâtre de la Michodière, 5, rue de la Michodière, 2°, 01-47-42-95-22. (8-40 €).

Deux couples illégitimes qui se retrouvent dans un hôtel discret, nul besoin d'être extralucide pour deviner qu'"A deux lits du délit" tient plus du vaudeville que de la tragédie. Seulement, là où Feydeau faisait, souvent, passer, à travers le rire, une critique cinglante des mœurs de son époque, l'Anglais Derek Benfield (1926-2009) s'est contenté d'imaginer cavalcades et claquements de porte. Cela donne, néanmoins, une comédie efficace, qui doit beaucoup à la mise en scène endiablée de Jean-Luc Moreau et à une interprétation décoiffante d'Arthur Jugnot et de Garnier et Sentou, entre autres. Un divertissement pur, donc, à prendre comme tel. **M. B.**

### À VOIR ABSOLUMENT !

De Frédéric Tokarz, mise en scène de Nicolas Lartigue. Durée : 1h30. Jusqu'au 8 jan., 21h30 (du mer. au sam.), 15h30 (dim.). Ciné 13 Théâtre, 1, av. Junot, 18°, 01-42-54-15-12. (12-20 €).

Un appartement à louer. La porte est ouverte. Quatre locataires potentiels s'y rencontrent, s'y affrontent et s'y révèlent, en l'absence de l'agent immobilier, sans doute retenu dans les bouchons de la grève qui sévit. Il y a Charles, l'époux, cadre stressé et futur père de famille ; Alice, l'épouse, positive, un peu nunuche dans ses enthousiasmes ; Fanny, la jolie femme au look bobo, qui arrive à trotinette ; et Mathieu, hyperactif et arrogant patron d'une petite entreprise. Tous ces personnages réservent des surprises et la comédie écrite par Frédéric Tokarz parle finement

de l'amour, de la vie à deux, de l'échec, de la pression sociale dans le travail. Tout cela à petites touches, entre émotion et rire, bien ficelé et bien joué (Julia Maraval, Emma Colberti, Philippe Hérisson, Frédéric Tokarz), dans une scénographie simple d'André Acquart. La fin est très conventionnelle et le jeu de Philippe Hérisson, parfois, un peu appuyé, mais, telle quelle, la pièce vaut la visite.

### ANDROMAQUE

De Jean Racine, mise en scène de Muriel Mayette. Durée : 2h. Jusqu'au 14 fév., 14h (sam.), 20h30 (mer., mar.), Comédie-Française, salle Richelieu, 2, rue de Richelieu, 1°, 0-825-10-16-80. (12-39 €).

Andromaque, la veuve d'Hector, est retenue prisonnière avec son fils dans le palais de Pyrrhus. La tragédie de Racine (1667) est noire. Quatre héros s'aiment et se déchirent suivant une chaîne bien connue : Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui reste fidèle à Hector. Tragédie politique – les héros sont tous liés à la guerre de Troie – et tragédie intime. Muriel Mayette réalise une mise en scène réussie esthétiquement. La scénographie

est signée Yves Bernard : des colonnes entre lesquelles déambulent les comédiens, des voiles agitées par le vent, des couleurs et des lumières douces – sable, rosées et beiges. Les comédiens du Français, rompus à l'art de la diction, sont au plus près du souffle du texte dans une extrême retenue. Mais ce formalisme n'est pas toujours habité. Eric Ruf (Pyrrhus), Clément Hervieu-Léger (Oreste), Aurélien Recoing (Paulin), Julie-Marie Parmentier (Cléone) suscitent, eux, une émotion.

### BARTABAS - DARSHAN

De Bartabas, mise en scène de l'auteur. Durée : 1h30. Jusqu'au 31 déc., 20h30 (ven., sam.), 17h30 (dim.). Fort, 176, av. Jean-Jaurès, 93 Aubervilliers, 0-892-68-18-91. (30-50 €).

Difficile, croyait-on, de se renouveler encore et toujours... Qu'allait donc bien pouvoir imaginer l'homme-orchestre et faune mystique Bartabas

pour faire du neuf avec son opéra-théâtre équestre, vieux maintenant de quelque vingt-cinq ans ? Tout ! On sort bluffé des infinies métamorphoses du cavalier et de sa bande après une heure et demie d'émerveillement total. Non seulement le dispositif circulaire ordinaire du lieu a changé radicalement, mais le spectateur, installé comme sur un manège tourbillonnant, voit bêtes et écuyers à travers... une lanterne magique. Et il se croit à l'aube du monde, contemporain des grottes de Lascaux ou des plus subtiles miniatures persanes, ou indiennes, ou... On n'en dira pas davantage, histoire de ne pas éventer la magie sorcière toute de recueillement et de mystère de cette étrange cérémonie qui plonge tout autant aux abîmes du sauvage que du sacré. **F. P.**

### LE CAS DE LA FAMILLE COLEMAN

De Claudio Tolcachir, mise en scène de l'auteur. Durée : 1h40. Jusqu'au 13 nov., 21h (du mar. au sam.), 15h30 (dim.), Théâtre du Rond-Point, salle Jean-Tardieu, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8°, 01-44-95-98-21. (14-29 €).

La compagnie Timbre 4 vient de Buenos Aires, où Claudio Tolcachir, auteur et metteur en scène, anime un théâtre hors institution. Dans cette pièce, il s'agit d'un huis clos familial : une grand-mère, sa fille, Mémé, ses quatre enfants nés de pères différents. Une famille pauvre et loufoque, comme dynamitée de l'intérieur par l'infantilisme de la mère et l'absence de père à la maison. Comment chacun dans la fratrie trouve ou non sa place malgré la folie et l'irresponsabilité,

## Derniers jours

### UNE TROMPINETTE AU PARADIS

De Jérôme Savary, mise en scène de l'auteur. Durée : 1h30. Jusqu'au 7 nov., 15h (dim.), 20h30 (du mer. au sam.), Théâtre Déjazet, 41, bd du Temple, 3°, 01-48-87-52-55. (15-27 €).

Jérôme Savary – chapeau, cravate rouge à pois blancs, cigare, fleur dans la pochette – joue au saltimbanque, fait revivre les heures de Saint-Germain-des-Prés à la Libération, quand Boris Vian, le très beau et grand poète mort trop jeune, jouait de la trompinette au Tabou. Jérôme Savary chante "Je voudrais pas crever", "Pourvu qu'ils me laissent le temps". Il évoque le Che et les figures de Sartre et Beauvoir. Ce n'est pas toujours très fin mais il aime Boris Vian et ça se sent : il capte l'esprit du temps, fait apparaître les Frères Jacques (Antonin Mauret, Sabine Leroc, Frédéric Longbois), qui interprètent "La Java des bombes atomiques" ou "Les Joyeux Bouchers". Quelques images dans l'outrance rappellent le temps du Magic Circus. On retiendra surtout l'antimilitarisme du poète (images extravagantes de soldats culs-de-jatte ensanglantés, sur des chaises roulantes) mais surtout Nina Savary, la fille de Jérôme, qui chante avec une énergie, une netteté et une présence surprenantes.

la tendresse qui lie malgré tout les membres de cette famille, la maladie comme symptôme d'une quasi-psychose. Les comédiens, qui ont travaillé à partir d'improvisations, donnent à ce spectacle une urgence vitale très tonique. La famille Coleman devient emblématique d'une Argentine traversant les crises et les folies politiques avec une envie de vivre intense. Ce n'est pas un théâtre révolutionnaire, mais un théâtre habité, émouvant, violent et très drôle.

#### ENFANTS DU SIÈCLE, UN DIPTYQUE

D'Alfred de Musset, mise en scène de Benoît Lambert. Durée : 2h45. A partir du 4 nov., 19h30 (jeu.), 20h30 (ven., sam.), 16h (dim.), Théâtre 71, 3, place du 11-Novembre, 92 Malakoff, 01-55-48-91-00. (9 - 23 €).

**[T]** Mettre en miroir "Fantasio" et "On ne badine pas avec l'amour" – deux pièces écrites autour de 1830 par un jeune Musset désenchanté – est une très belle idée. Car surgissent ainsi deux facettes d'un même héros masculin : Fantasio étant comme la version adolescente du Perdican de Badine... C'est dans la deuxième pièce pourtant que le metteur en scène réussit franchement son pari. Dans une scénographie sombre et sobre, le couple des deux jeunes qui ne savent pas s'aimer apparaît plus vibrant que jamais. Car Morgane Hainaux (Camille) et Emmanuel Vérité (Perdican) réactualisent avec punch et élégance cette prose dramatique traversée par le lyrisme et l'ironie... shakespearienne souvent. **E. B.**

#### LE GARÇON DU DERNIER RANG

De Juan Mayorga, mise en scène de Jorge Lavelli. Durée : 1h30. 20h30 (mar.), centre culturel Boris-Vian, rue du Morvan, 91 Les Ulis, 01-69-29-34-91. (12-22 €).

**[T]** L'écriture de l'auteur espagnol Juan Mayorga attrape avec finesse et drôlerie, mais de manière très caustique, les désarrois du monde contemporain et les frustrations de personnages complexes. Un élève, celui "du dernier rang", est incité à écrire par son professeur de lettres. L'apprenti-écrivain livre chaque semaine la chronique d'un feuilleton écrit à partir d'observations faites dans la famille de son copain. Jeux de séduction et de manipulation, allers-retours entre réalité et fiction de l'écriture, mise à nu des frustrations de deux familles petites-bourgeoises, la pièce semble mettre en abyme sa propre écriture. La mise en scène habile de Jorge Lavelli en rend compte avec fluidité, une grande liberté et sans naturalisme. Parmi des comédiens tous très bons, on retiendra particulièrement le jeune Sylvain Levitte, formidable.

#### LE GORILLE

De Franz Kafka, mise en scène d'Alejandro Jodorowsky. Durée : 1h. 18h30 (du mar. au sam.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6<sup>e</sup>, 01-42-22-26-50. (12-22 €).

**[T]** Adaptée et mise en scène par Alejandro Jodorowsky, la nouvelle de Kafka "Rapport pour une académie" trouve une nouvelle force. Un gorille est capturé en Afrique. Pour échapper à la cage et au zoo, il apprend, avec les plus grands efforts, toutes les manières des humains et d'abord la parole, jusqu'au moment où il prend conscience de l'absurdité de leur condition. Il vient raconter son aventure devant une société de savants. Brontis Jodorowsky, l'acteur, trouve en lui des allures de singe sans aucun mimétisme. Tout son corps manifeste la brisure qui le traverse : entre animal et humain ; altérité et normalité. Tout son jeu montre, dans les distorsions du corps, la douleur de se plier à la norme, la difficulté de trouver sa place quand on est ici, né ailleurs. Son jeu est fascinant et troublant, a quelque chose de fantastique. C'est douloureux, pathétique et drôle à la fois.

#### L'ILLUSION COMIQUE

De Pierre Corneille, mise en scène d'Elisabeth Chailloux. Durée : 2h10. A partir du 4 nov., 20h (jeu., ven., sam., lun.), 16h (dim.), Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine, 01-46-70-21-55 / 01-43-90-11-11. (6-19 €).

**[T]** Dans cette pièce baroque d'un Corneille encore jeune, comédie et tragédie se mêlent avec virtuosité. Un père désespéré cherche son fils, qui, déjà loin, sert maintenant chez un maître, Matamor. Arcante le magicien lui révèle la vérité grâce aux charmes de ses pouvoirs magiques. Isabelle et Lyse font vibrer les cœurs. C'est une très belle pièce sur l'illusion, celle du regard, celle de l'amour, celle du théâtre. La lecture qu'en fait Elisabeth Chailloux est limpide. Seules des images de lande désolée apparaissent, projetées sur un tulle blanc. Cris des loups et des corbeaux. La caverne d'Alcandre, c'est le plateau presque nu, peu à peu animé par la magie du théâtre. De jeunes comédiens vifs et allègres, un art de l'alexandrin juste, qui chante et pétille. Face à la cruauté des pères, à l'amour et ses trahisons, le théâtre est capable de réenchanter le monde. Toute la troupe est homogène, on ne peut pas tous les citer mais Raphaële Bouchard (Isabelle) est étonnante.



## CRITIQUE THÉÂTRE

Retrouvez toutes nos critiques sur [lejdd.fr](http://lejdd.fr)

### Le Cas de la famille Coleman ★★★

■ Un vrai tabac. Dans la petite salle du Théâtre du Rond-Point, le public est presque installé dans l'appartement en pagaille de cette fratrie extravagante, misérable, solidaire, malgré des relations parfois brutales mais directes. Autour de la grand-mère, figure majeure, la mère, Néné, n'a pas vraiment grandi, en dépit des



enfants qu'elle a eus de deux pères différents. Deux garçons - un traficoté, l'autre a des « problèmes » psychologiques - et deux filles - Gabi fait de la couture pour s'en sortir, Veronica, mariée, des enfants, a grandi avec son père et incarne la réussite -. Elle prend soin de la grand-mère malade, entre culpabilité et bonheur d'avoir échappé à ce joyeux et tragique bordel. Mais le jour où la mamie meurt, la famille vole en éclats... Cette tragi-comédie un peu folle, débordante d'énergie, un brin décousue, est habitée par un désordre contagieux. Les dialogues fusent, parfois hilarants, la troupe est, elle, portée par un tonus qui traverse la scène et transporte le public. D.A.

*Théâtre du Rond-Point, texte et mise en scène Claudio Tolcachir. En espagnol sous-titré. 21 heures. Jusqu'au 13 novembre. Tél. : 01 44 95 98 21. (La troupe se produira à la Maison des arts de Créteil, dans El viento en un violín, du 16 au 20 novembre.)*

▼ C'est tout vu   ★ A vous de voir   ★★ On peut voir  
★★★ Bien vu   ★★★★★ Les yeux fermés

Notice: Undefined index: code in /web/clients/e/eliaedi2/includes/metasp.php on line 12

# La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Cet article est archivé dans notre n°182



## Critique / Le Cas de la famille Coleman

**La compagnie argentine Timbre 4 - emmenée par son directeur, l'auteur et metteur en scène Claudio Tolcachir - nous plonge dans le quotidien d'une famille foutraque et saugrenue. Entre tragique et grotesque, un travail sur le réalisme qui déjoue les pièges de la caricature.**

Un vieux canapé en cuir, une table à repasser, du linge qui traîne partout, des chaises de-ci de-là, un buffet de grand-mère... L'idée est celle d'un intérieur désordonné, l'intérieur d'un de ces appartements trop petits dans lesquels s'entassent des familles trop nombreuses. Ici, vivent en effet, les uns sur les autres, une grand-mère, sa fille, et trois de ses petits-enfants. C'est la famille Coleman, une famille modeste, une famille sans pères. Une famille biscornue, bancale, déstructurée, au sein de laquelle - hormis la figure tutélaire qu'incarne la grand-mère - chacun semble avoir bien du mal à trouver une façon de s'inscrire dans le monde. Ces personnages s'agitent devant nous, à travers les événements de leur quotidien, des plus banals aux plus décalés, tous les dérèglements, les frottements et les échappatoires de leurs existences rouillées. *Le cas de la famille Coleman* repose ainsi sur de toutes petites choses, de petites touches d'ordinaire qui, enflammées par les discordes et secouées par les déséquilibres, sculptent sans en avoir l'air la matière d'un théâtre vif et singulier.

### Un théâtre de l'effleurement et de l'enchevêtrement

Pourtant, les premières impressions qui se dégagent du spectacle de Claudio Tolcachir pourraient faire penser à quelque chose d'une comédie de café-théâtre. Jeu volontariste, esthétique de récupération, quotidienneté des dialogues... Mais, peu à peu, un mouvement prend corps, une forme de densité se déploie. Tout va trop vite, tout passe, revient et s'entremêle comme si rien de ce qui était dit n'avait vraiment vocation à être approfondi. *Le Cas de la famille Coleman* nourrit en effet un théâtre de l'effleurement et de l'enchevêtrement. Un théâtre concret, polyphonique, qui joue du réalisme sans jamais verser dans l'explicatif ou le cliché, qui éclaire un entrelacs de sujets sans vraiment les traiter - sujets agissant comme autant de substances à diffusion lente. Car, derrière les allures enjouées, facétieuses de son spectacle, Claudio Tolcachir tend les fils du tragique. Il le fait de manière touchante et délicate, en recomposant sur scène des pans entiers de réel, en faisant émerger les ambivalences et les complexités de la vie.

Manuel Piolat Soleymat

*Le Cas de la famille Coleman* (*La Omisión de la familia Coleman* - spectacle en espagnol, surtitré en français), texte et mise en scène de Claudio Tolcachir. Du 16 octobre au 13 novembre 2010, à 21h. Les dimanches à 15h30. Relâche les lundis et le 11 novembre. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21 et sur [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr). Spectacle programmé dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Durée de la représentation : 1h40. En tournée du 23 au 27 novembre 2010 au Théâtre national de Strasbourg, les 2 et 3 décembre au Théâtre Garonne à Toulouse, du 6 au 8 décembre au Théâtre de la Manufacture à Nancy, les 10 et 11 décembre à la Scène Watteau à Nogent-sur-Marne, le 18 mars 2011 au Théâtre de Cornouaille à Quimper, les 22 et 23 mars à la Comédie de Valence.

Infos pratiques :

Publié le 30/11/2010 03:47 - Modifié le 30/11/2010 à 10:18 | **Jean-Luc Martinez**

Du 02/12/2010 au 05/12/2010

## Toulouse. Tornado théâtrale argentine au Garonne



«Le Cas de la famille Coleman», présenté jeudi et vendredi en ouverture du festival «Buenos Aires Express». / Photo Gianpaolo Sama

Digne héritier d'un théâtre argentin propulsé sur le devant de la scène par Copi et maintenu en alerte par Rodrigo Garcia ou Ricardo Bartsis, le jeune dramaturge Claudio Tolcachir est au cœur du cycle « Buenos Aires Express », proposé au Théâtre Garonne du 2 au 5 décembre. Avant de présenter sa dernière création « El Viento en un violon » (« Le Vent dans un violon »), il reprend sa pièce à succès « La Omision de la familia Coleman » (« Le Cas de la famille Coleman »), jouée plus de 700 fois à travers le monde.

Un engouement qui n'a rien d'étonnant tant ce spectacle est jubilatoire. A travers des situations réalistes évoquant le quotidien d'un peuple en perte de repères, noyé dans ses problèmes d'argent, de reconnaissance sociale et doutes existentiels, il livre un tableau flamboyant de la

condition humaine. Maître dans l'art de la tragi-comédie, Tolcachir dresse un portrait de la famille aussi drôle que dramatique. Les mots fusent, les tensions explosent, les rôles s'inversent et les rires éclatent. « La Omision de la familia Coleman » est un remède contre la morosité larmoyante.

Il agit efficacement sur le public grâce à l'engagement de comédiens débordants d'énergie. Ce théâtre populaire du mouvement, qui aime les acteurs et les gens, trouve un juste équilibre entre le réalisme, l'humour, le cynisme et l'absurde, aux antipodes des préoccupations bourgeoises du théâtre de boulevard.

### En espagnol surtitré en français

Avec sa nouvelle création « El Viento en un violon », présentée le mois dernier au Festival d'Automne à Paris, Claudio Tolcachir file la métaphore de la filiation et de l'asphyxie par les normes avec le même regard humaniste, teinté d'humour et d'autodérision. A l'écoute des attentes de son peuple et attentif aux évolutions du monde, il parvient à rendre son propos universel.

Claudio Tolcachir évoquera sa démarche artistique au cours d'une rencontre publique sur le théâtre indépendant argentin, samedi 4 décembre à 15 h 30, au Théâtre Garonne. Le cycle « Buenos Aires Express » se poursuivra tout au long du week-end avec la projection du film « Estrellas », ce même samedi à 17h, suivi à 20 h 30 de la représentation du « Développement de la civilisation à venir », d'après « Une maison de poupée » d'Ibsen. La pièce sera aussi jouée, dimanche 5 décembre à 16 h 30.

Avec les jeunes créateurs argentins, le Théâtre Garonne confirme son engagement au service d'une vitalité artistique ouverte sur le monde.

Du 2 au 5 décembre au [Théâtre Garonne](#) (1, avenue du Château d'Eau à Toulouse). Tarifs (selon les rendez-vous et spectacles) de gratuit à 21€. Tél. 05 62 48 54 77.

## ORDINAIREMENT MONSTRUEUX

06-12-2011



**L'Argentin Claudio Tolcachir présente à la Criée « La Omision de la familia Coleman ». La dissolution d'une famille vivant sous le même toit et marquée par l'absence du père.**

Le metteur en scène argentin Claudio Tolcachir expose leur quotidien fait de « saloperies ordinaires » – vol, alcoolisme, chantage, soupçon, avarice et trahison –, le tout déballé dans l'hilarité générale. Famille comme les autres, c'est-à-dire monstrueuse, les Coleman sont au bord de la dissolution.

Présentée à partir d'aujourd'hui à la Criée, en espagnol surtitré en français, La Omision de la familia Coleman, spectacle « tendre mais sans mélancolie, drôle mais sans cynisme », réunit toutes les générations sous le même toit. De la grand-mère à la fille en passant par les quatre petits-



Les Coleman, une famille comme les autres ? GIAMPAOLO SAMA

enfants, chacun s'y construit un espace personnel toujours plus difficile à délimiter. Les spectateurs (« intrus privilégiés ») pénétreront cet univers réaliste mais interprété par des comédiens à la frontière de l'absurde.

Y sont abordés des thèmes fondamentaux de l'existence humaine : l'importance de la famille et sa fin comme institution capable de protéger tous ses membres, la solitude face au monde, l'égoïsme comme instinct de survie et l'impuissance alimentée par la peur qui empêche l'individu d'intégrer une société qui le considère comme marginal. L'équilibre du cocon s'effondrant lorsque la patriararchie, « le pilier de la maison », tombe malade. L'évènement force tous les autres à prendre leur destin en main.

« L'omission, c'est celle de la figure paternelle. Un choix déterminant qui nous permet d'explorer en détail les caractéristiques des personnages dans leur recherche d'une certaine identité perdue », précise Claudio Tolcachir au sujet de cette pièce qui a reçu de nombreux prix argentins et séduit, entre autres, le public de New York, Miami et Madrid.

**CEDRIC COPPOLA**

Du 6 au 10/12 (mar-mer à 19h, jeu-ven-sam à 20h), La Criée, 30, quai de Rive Neuve (7e),  
04.91.54.70.54, [theatre-lacriee.com](http://theatre-lacriee.com)

Ajoutez à vos favoris



### COMMENTAIRES UTILISATEURS

Evaluation utilisateurs

### AJOUTER VOTRE COMMENTAIRE

Nom

Ouest-France / Basse-Normandie / Caen / Archives du mercredi 25-01-2012

## La famille Coleman au théâtre des Cordes - Caen

mercredi 25 janvier 2012



La Comédie de Caen accueille la pièce écrite et mise en scène par l'Argentin Claudio Tolcachir. Tendresse et cruauté filiale à Buenos Aires...

Prix

Après avoir récolté tous les prix du théâtre argentin, triomphé à New York, Miami, ou Madrid, et fait un passage très remarqué au festival d'automne à Paris, *La famille Coleman*, exubérante autant qu'attachante débarque à la Comédie de Caen.

Solitude

Dans la famille Coleman il y a la grand-mère, la fille et les quatre petits-enfants qui cohabitent dans le plus grand dénuement. Chacun s'y construit un espace personnel toujours plus difficile à délimiter. La maison où ils vivent les protège du monde mais les enferme et les contraint à la plus grande solitude. La solitude partagée avec ceux que l'on est condamné à aimer.

Secrets

Au fil du temps, les membres de cette famille ont établi des relations tendres, violentes, puériles, très fortes. Leur quotidien turbulent est fait de petits arrangements (menus larcins, chantage, etc.) et d'affrontements incessants (rapport de force sur une douche à prendre ou une bouteille d'alcool vidée...).

Cet équilibre familial fragile s'effondre quand la grand-mère, le noyau de la famille, le pilier de la maison, tombe malade. Sa disparition va faire remonter des secrets enfouis. Elle force chacun à prendre tant bien que mal son destin en main, quitte à abandonner tous les autres.

Timbre 4

Né en 1975, Claudio Tolcachir fonde à vingt-cinq ans l'espace théâtral Timbre 4 sur l'avenue Boedo de la capitale argentine.

Après des études de scénographie, mime, chant et acrobatie, Claudio Tolcachir crée avec un groupe d'acteurs d'origines et de formations diverses, cet espace théâtral qui est à la fois un lieu de spectacle, une école d'art dramatique et une compagnie de théâtre.

Recherche

Claudio Tolcachir y enseigne des formes aussi variées que la commedia dell'arte et la tragédie grecque. En 2001, ce collectif a souhaité ouvrir un espace pour mener à bien ses recherches, et donner des représentations. Le travail d'improvisation, les dérapages contrôlés ou non, ont peu à peu donné ce phénomène théâtral et première pièce de son auteur ; *La famille Coleman*, expérience sensible d'une famille comme les autres, monstrueuse.

Mercredi 25 janvier et jeudi 26 janvier, 19 h 30, vendredi 27 janvier, 20 h 30, à la Comédie de Caen, Théâtre des Cordes, 32, rue des Cordes. Renseignements et réservations au 02 31 46 27 29.

### Décembre 2011 - Janvier 2012 -

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24		26	27	28	29
30	31					
2011	2012					



\* Pour les Plans Epargne Logement (PEL) souscrits entre le 02/01/2012 et le 29/02/2012, versement exceptionnel de 45 € par votre Caisse régionale dans le mois suivant son 1<sup>er</sup> anniversaire, sous réserve d'un versement de 225€ minimum à l'ouverture et de versements périodiques minimums de 45€ par mois, 135€ par trimestre ou 270€ par semestre dans la limite du plafond des dépôts; ce versement exceptionnel ne se substituant pas auxdits versements réglementaires.  
Un seul PEL par personne physique, tous établissements bancaires confondus. Obligation d'épargne de 4 ans minimum par des versements réguliers.

### PUBLICITE

Votre annonce ici



#### Savour Club

Le spécialiste de la vente à distance de Vins, Grands Crus, Champagnes et Spiritueux.



#### L'Occitane en Provence

Le savoir-faire de la Méditerranée, des soins et des parfums naturels.



#### Temps L

Des idées utiles pour la famille (FORME, SANTE, BEAUTE) et la maison (CUISINE, MENAGE, RANGEMENT...)

### Obsèques

Consultez les annonces obsèques/dans nos cœurs

[+ Voir les avis obsèques](#)

Annoncer un événement avec infocale.fr

[Consulter l'agenda](#)

### Caen

Épron

Saint Contest

Hérouville Saint Clair

Saint Germain la Blanche Herbe

Bretteville sur Odon

Louvigny

Cambes en Plaine

Fleury sur Orne

Authie

